

Gauche et droite piégées par leurs médias

JEAN-FRANÇOIS KAHN
JOURNALISTE ET ESSAYISTE

Le pouvoir médiatique français a largement contribué au décrochage de l'électorat d'avec une droite rabougrie et une gauche en folie. Conséquence : la politique française est désormais structurée à partir d'un nouveau clivage : néocentrisme contre néofascisme.

Ces choses-là sont rudes. Imaginez que les chrétiens découvrent qu'on leur a supprimé Dieu et le diable. Qu'à des cinéastes du cinéma en noir et blanc on ait interdit l'usage du blanc et du noir ? Que sur les menus des restaurants on inscrive, désormais, « ni fromage ni dessert » ?

Car c'est ce qui vient de se passer en France : un pays que structurait, plus que dans tout autre pays, le clivage gauche-droite, vient de se réveiller sans droite ni gauche. Ou plutôt avec des droites et des gauches devenues fantomatiques. Le nouveau clivage : néocentrisme contre néofascisme. Une révolution ! Opposition pernicieuse, certes, mais qui restera structurelle tant que n'auront pas émergé, sur ces ruines, une nouvelle droite libérale et une nouvelle gauche républicaine. Hélas, ça n'en prend pas le chemin.

Or, remarquons-le, ces deux sensibilités ne sont pas représentées médiatiquement. Quasiment pas de grands journaux pro Le Pen ou pro Macron. Nos grands médias restent clivés sur l'opposition classique : gauche contre droite. C'est-à-dire gauche moribonde contre droite larguée.

Une influence non négligeable

Et, en vérité, ils n'y sont pas pour rien. Qui, en effet, n'a cessé d'encourager la droitisation « identitaire » de la droite,

Ici, on a banalisé des remugles maurrassiens et là, on a normalisé des dérives gaucho-anarchisantes. Ici, les réactions d'intolérance xénophobe et islamophobe, et là, des excès de tolérance à l'égard

de l'islamisme

sinon la presse de droite. Qui a justifié les pires dérives suscitées par la radicalisation libertaire de la gauche, sinon la presse de gauche. Qui donc, sinon le pouvoir médiatique, a le plus contribué au décrochage de l'électorat d'avec une droite rabougrie et une gauche en folie.

On nous dira que la presse écrite n'a plus la force d'influence dont elle disposait il y a quarante ans. C'est vrai et c'est faux. Sa diffusion papier n'a cessé,

certes, de se réduire et, en conséquence, son impact direct sur l'opinion publique. Mais, outre sa relance par le numérique, elle détermine en grande partie les thématiques que relaie ensuite l'audiovisuel (l'affaire Benalla par exemple) et, surtout, contribue à façonner l'opinion privée des décideurs, des intellectuels et des responsables politiques.

Une banalisation qui coûte cher

C'est ainsi que (sans parler de *Valeurs Actuelles*) *Le Figaro* a participé, ne serait-ce qu'en additionnant les tribunes des Zemmour, Rioufol, Delsol ou Bock-Côté, au durcissement idéologique de la droite et donc à son éloignement des modérés et du centre-droit. Et, en face : si les responsables politiques de la gauche se sont refusés à prendre la question de l'immigration à bras-le-corps, c'est qu'ils étaient terrorisés à l'idée que le journal *Le Monde* les renverrait aussitôt dans les cordes.

Ici, on a banalisé des remugles maurrassiens et là, on a normalisé des dérives gaucho-anarchisantes. Ici, les réactions d'intolérance xénophobe et islamophobe, et là, des excès de tolérance à l'égard de l'islamisme. Ce qui a coûté cher, en fin de compte, ici à la droite et là à la gauche, au point que

l'électorat en se détournant d'elles s'est également détourné du pouvoir médiatique qui les a influencés.

Il y a aussi – c'est peut-être plus important encore – ce qu'on n'a pas dit ou ce qu'on s'est interdit de dire.

Au fond, c'est *Le Figaro* qui aurait dû mettre en garde la droite contre l'effet négatif de l'agressivité systématiquement « aboyeuse » cultivée par un Laurent Wauquiez ou souligner les effets contre-productifs de l'activisme sans rivage des tenants de la « Manif pour tous » (au lieu de l'encourager).

C'est *Le Monde* qui, confronté aux outrances et surenchères des minorités gauchisto-libertaires dont l'extrême droite ne pouvait que faire ses choux gras, ou au recours à l'action violente directe systématisée par les gilets jaunes, aurait dû frapper « journalistiquement » du poing sur la table et clamer « Ça suffit ! ».

D'un côté *Le Figaro* tapait sur Macron même quand il réalisait, sur le plan économique et social, tout ce que ce journal avait toujours rêvé et *Le Monde* faisait preuve d'une complaisance incompréhensible à l'égard du mouvement des gilets jaunes qui piétinait tous les principes, les valeurs, les idées que ce journal avait toujours défendus.

C'est parce que la qualité de journaux comme *Le Figaro* ou *Le Monde* fait honneur à notre pays, que leur force de pression intellectuelle a été parfois dommageable.



CE MERCREDI, LA CHRONIQUE DE PAUL DE GRAUWE, PROFESSEUR À LA LONDON SCHOOL OF ECONOMICS